

# JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M<sup>r</sup>: DE V.

---

N<sup>ro</sup>: XII.

JANVIER 1789.

*Dimanche 25.*

*Séance du Lundi 19.*

LA Révolution y a été consommée par la cassation du conseil permanent, décidée sur une pluralité de cent vingt deux voix contre onze. Cet événement tiendra sans doute une place mémorable dans les fastes de la Pologne, & l'on ne pourra que savoir quelque gré au témoin oculaire qui consigne dans cet écrit périodique, les circonstances qui l'ont frappé davantage.

Le conseil permanent étoit tellement détesté des Polonois, qu'aucun membre des états n'osa se déclarer en sa faveur; mais ses partisans secrets inventerent une tournure qu'ils croyoient victorieuse, contre le parti de l'opposition. Ils proposerent de casser tout ce qui avoit été arrêté dans cette diète de 1775. où à côté du partage, il s'étoit fait beaucoup de choses odieuses, au nombre des

L



quelles étoit le conseil permanent. Mais comme un très grand nombre de propriétés, se trouvent actuellement fondées sur les arrêtés, les loix, & les jugemens de cette même diète, l'annuller, c'étoit brouiller entre-eux, tous les membres de la diète; armer le citoyen contre le citoyen, bouleverser toute la République: aussi la perfidie de cette proposition fut-elle aisément sentie de tout le monde; l'indignation étoit générale, les spectateurs avoient peine à se contenir, les débats devinrent très vifs, & les discours d'une force extraordinaire. Le Prince Sapiéha Maréchal de la Confédération de Lithuanie, représenta que la loi de l'année 68, ne permettoit point d'admettre une proposition qui contint deux points différens; que celle que l'on mettoit en avant, en contenoit plus de mille, qui encore devoient être divisés en catégories; que la République n'avoit point le temps de s'occuper d'un pareil travail, qu'elle avoit besoin d'augmenter son armée, & ses revenus; que les provinces ne payeroient point d'impôts tant que le conseil existeroit: enfin il ajouta; „ Le conseil „ permanent doit être cassé, s'il ne l'est point, „ les nonces n'ont plus qu'à se séparer, ré- „ tourner dans les provinces & ne consulter „ que leur désespoir. M. Stanislas Potocki Nonce de Lublin, finit son discours par dire: „ „ Le nom de conseil permanent doit être „ rayé de nos constitutions, s'il ne l'est point „ par la plume, il le fera par le sabre. Ce-



pendant sept Nonces dont la religion avoit sans doute été surprise, soutenoient avec un acharnement extrême, la proposition mentionnée ci-dessus.

Sa Majesté ayant appelé à Elle son ministère, prit la parole & dit: qu'Elle voyoit avec peine que l'on se fut embarqué dans des débats dont les suites pouvoient être funestes; qu'Elle désiroit que l'on reprit la matière des impôts, mais que ne songeant point à séparer son sort de celui de la nation, Elle continueroit la Séance, & attendroit la décision ultérieure des états assemblés.

Mais sa Majesté n'eut pas plutôt finie de parler, que l'on soutint avec plus de chaleur que jamais, la proposition de la cassation du conseil. Enfin, M. le Comte Mnifzech grand Maréchal, déclara que le devoir de sa charge l'obligeant à se conformer aux vœux d'une pluralité aussi décidée, il alloit procéder au scrutin. Son Altesse Monseigneur le Primat qui vota le premier, dit: que voyant quelques illégalités dans la Proposition, il s'abstiendrait de donner sa voix. Cet exemple fut suivi par un assez grand nombre de sénateurs & de nonces; en sorte qu'il n'y eut qu'onze voix pour le conseil, & le reste étant des voix nulles ou des voix contre, il en résulta la grande pluralité que nous avons marqué plus haut.



*Séance du Mercredi 21. Janvier*

Les heureux effets de la révolution du Lundi, se sont fait sentir aujourd'hui d'une manière bien évidente, par le rétablissement de la confiance, & la marche facile des affaires les plus épineuses. L'emprunt de 10. millions pour le trésor de la Couronne, & de trois pour celui de la Lithuanie, a passé à l'unanimité. La décision de la chambre a été seulement un moment suspendue par le parti opposé à celui de l'opposition, qui craignoit que celui-ci ne profita de la pluralité, pour essayer quelques empiétements sur l'autorité royale; mais il eut bientôt lieu d'être rassuré & de voir que le plus pur patriotisme, inspireroit réellement le parti Patriotique. Cependant quelques politiques s'obstinent encore, à ne voir dans ses démarches que l'effet des intrigues du cabinet de Berlin; sur quoi nous observerons, que non seulement le cabinet de Berlin ne fait point d'intrigues, mais qu'il évite tout ce qui peut y ressembler.

..... Il n'en a pas besoin.

C'est le foible qui trompe. ....  
Quand aux soit-disans amis de la Russie, il n'y en a encore aucun qui ait osé se déclarer ouvertement en sa faveur; mais leurs arguments se réduisoient à celui-ci: le moment de la vengeance n'est pas encore venu. Langage qui ne dénote pas une véritable amitié.

